

Randers, 11 août 2007

Tout d'abord **Merci** et cela à plus d'un titre. Car je peux dire que cette exposition est le résultat d'un combat. C'est pas à pas que l'on avance. Merci à Dorte EIERSBO et Helene DORF d'avoir été jusqu'au bout de votre initiative. Merci de me permettre d'être là même si je ne prétends pas être expert et surtout n'ai jamais revendiqué ce titre ! Je ne suis ni Russe ni psychiatre et pourtant on ne parlerait sans doute pas aujourd'hui de cette œuvre si je n'avais pas été à Iaroslavl en janvier 1999.

Merci donc d'avoir fait fi des difficultés liées à cette exposition et de m'avoir fait confiance.

En effet, l'art dit Brut EST toujours une découverte, un dévoilement – une nouvelle approche bousculant les angles de vue reconnus. Et pourtant dans le cas de Lobanov, c'est justement ce déjà vu qui nous frappe d'emblée comme une évidence qui fait l'unanimité voire l'engouement autour du personnage et de ses travaux. Une œuvre, je tiens à le préciser qui n'est sûrement pas une belle histoire à raconter aux enfants.

Une œuvre indissociable de la vie de son auteur et des regards qui l'ont reconnue - trois invariants de cet art asilaire si particulier et rare.

L'art brut tel qu'il est plus ou moins défini aujourd'hui serait une branche de l'art populaire. Je me rallierai volontiers à cette formule par opposition à l'œuvre d'un Antonin Artaud - autre figure emblématique qui s'inscrit dans un cadre référentiel d'un autre type, non moins passionnant.

En effet, l'œuvre ici présentée, même si je regrette que quelques travaux significatifs soient absents, est l'affaire de tous. Les conditions même dans lesquelles elle a été créée sont élémentaires et touchent à ce qu'il y a d'essentiel à la vie.

J'ose insister sur le fait que la vraie création artistique est de l'ordre du désespoir. Lieu où plus rien n'est possible et pourtant ultime sursaut de vie. C'est justement ceci qui nous réjouit chez Lobanov. C'est ce bonheur de vivre.

L'hôpital où il a séjourné pendant plus de 50 ans entre 1947 et 2003 n'est pas un Goulag loin s'en faut. Il s'agit de quelques maisons en bois ou en béton perdues dans l'immense plaine russe. Des haies de lilas y fleurissent à la fin mai – pas de mur. Quelques chambrées ; une centaine de lits et un personnel soignant en majorité aussi pauvre que les patients. Une clinique, pour reprendre le terme russe, de campagne pour des paysans.

Ici nous sommes plongés dans une société qui est à bien des années de la nôtre mais que nous avons connue et dont à un plus d'un titre, les mœurs et les coutumes sont inscrites dans nos mémoires et traditions.

Succès de cette œuvre qui nous replonge dans un passé, celui de l'avant consommation, à la limite de la survie, mais qui reste encore le lot de nombre d'êtres humains dans le monde. Œuvre interrogeant une histoire qui a bouleversé, passionné et alarmé plus de 3 générations à savoir, l'avènement du socialisme et son régime totalitaire en URSS. Tous les symptômes y sont présents soulignant une bonne part de son écho chez bon nombre d'entre nous.

Aleksander Lobanov est un véritable artiste par les qualités de ses travaux révélées jour après jour au cours d'années d'**exclusion** - à nos yeux. Mais de quelle exclusion souffre-t-il personnellement ? N'oublions pas qu'il est devenu sourd et muet à l'âge de 6 ans – qu'il a été soustrait à son milieu familial dès 1947 mais surtout il fut définitivement coupé des espaces de son enfance que sa famille a dû quitter dès 1937 pour se rendre à Iaroslavl. Mologa, sa ville natale, sera noyée au début des années 40 lors de la mise en eau du Barrage de Rybinsk.

Aleksander Lobanov est le **témoin** d'une époque 1924-2003 ; Staline s'empare du pouvoir en 1922 et meurt en 1953 ! Ironie de la folie l'œuvre de Lobanov sera créée entre 1960 et 2000. Le décalage est à lui seul révélateur. Tous les stéréotypes de l'Ex-URSS qui sera démantelée en 1991 sont là présents, bravant le temps et l'espace témoignant d'un arrêt sur image si révélateur de la psychose.

Lobanov a recréé l'univers de son enfance et s'y est incrusté comme sur un rocher. Il est né à Mologa (4000 habitants), sur les rives de la Volga tout près de Rybinsk qui sera à partir de 1930 (précisément année de la maladie invalidante d'Aleksander) un des plus beaux fleurons du VPK (complexe militaro-industriel de Staline qui verra passer plus de 800 000 prisonniers qui construisaient ce barrage !). **Décalage** révélateur à plus d'un titre, comme je le disais plus haut. Fixation notoire, arrimage qui se veut intemporel et promu en étoile rouge. Pathologie d'un absolu dérisoire fixé. Une anti-vie notoire dont on décèle encore aujourd'hui les effets dévastateurs : j'en veux pour preuve cette conquête dévastatrice et contre tout respect humanitaire qui date de quelques jours, à savoir cette affirmation de puissance qui veut que le Russie de Poutine plante un drapeau de titane à plus de 4000 m de fond au point névralgique terrestre !

Ce parallèle entre le corpus des peintures et l'histoire de son pays donne encore une résonance et une grandeur tout à fait particulière à cette œuvre exceptionnelle.

Œuvre **asilaire**, rare par sa qualité et sa rencontre avec l'Histoire russe et mondiale.

Les points d'ancrage sont donc nombreux et évocateurs.

Œuvre **asilaire qui doit impérativement être sauvegardée.** Mais aujourd'hui comment protéger sans passer par les fourches caudines des marchés de l'art ?

Quel compromis imposer ?

Que faut-il créer ? Une prise de conscience du public devient urgente pour ne pas laisser quelques intérêts très particuliers se développer au détriment d'une éthique la plus élémentaire. J'espère qu'il n'est pas trop tard et que peut être grâce à des Musées comme le vôtre nous arriverons à éviter qu'une œuvre comme celle de Lobanov ne s'étiole. Il y a quelque chose à inventer par delà les frontières et les systèmes légaux qui n'existent pas vraiment en la matière. L'œuvre de Lobanov ne doit pas être soustraite aux regards et encore moins faire l'objet de convoitises individuelles, mais bien devenir la tête de file d'une nouvelle façon de voir et de présenter ce type d'art qui reste tout à fait exceptionnel et proche de nos racines.

Dom de Miscault août 2007